

## Aperçu de la longue histoire de Jean Marie et Clairette Boutot.

Par Clairette Boutot.



Plus les années passent, plus je réalise que le Seigneur m'a fait une grâce immense en me donnant Jean Marie comme compagnon de route. C'est Lui qui nous a conduits l'un vers l'autre.

Nos familles se connaissaient ; et Jean Marie disait qu'il était amoureux de moi depuis l'âge de 13 ans. Mais de mon côté, j'ai voulu me consacrer au Seigneur dès ma première communion à l'âge de 8 ans. Comme des amis que nous étions, on se voyait, on se téléphonait, on dansait.... Mais à l'époque cela se passait dans une maison des parents en fin d'après midi.

Jean Marie était l'aîné de 6 enfants ; il faisait du scoutisme, de la JEC comme moi. L'abbé Mamy qui était notre conseiller spirituel, lui demanda un jour de se déclarer car il ne pensait pas que ce me soit

arrivé, et cela pourrait permettre de voir la solidité de ma vocation.

Je me souviens de ce jour à Saint Antoine, tout prêt de la grotte...Je lui ai répondu que je me ferais sûrement religieuse (j'ignorais dans quel ordre) et qu'il restait mon meilleur ami...

C'est à Toulouse pendant la guerre que j'ai fait mes études d'infirmière ; à la Libération, alors que j'étais en vacances à Brive, une bombe est tombée sur la maison où j'habitais. Cela a littéralement bouleversé ma vie. Je n'ai pas été blessée et au cours de la nuit blanche qui a suivie, j'ai réalisé que je ne m'étais jamais demandé si le Seigneur Lui me voulait au couvent. A Toulouse, je suis allée voir mon père spirituel, un Dominicain, qui m'a aidé à voir clair et à me diriger vers le mariage.

De tout cela j'ai conclu que, quand on fait fausse route, mais avec de bonnes intentions, le Seigneur ne nous laisse pas nous égarer... il envoie plutôt une bombe !

Il me reste aussi de ce moment-là que si vite que la mort arrive, on a que quelques fractions de secondes pour le réaliser : j'ai eu le temps de penser « mon Dieu, j'arrive »... au moment de l'explosion.

Et à Noël 1944, au lieu de faire mon entrée chez les bénédictines de Dourgne, comme c'était décidé depuis Pâques, nous nous sommes fiancés...avec la bénédiction de la mère abbesse.

C'est le père Amédée Bouysonie qui a célébré la messe de la Nuit et béni la bague. C'était la première fois qu'à Brive des fiançailles se célébraient religieusement.

Nous nous sommes mariés le 10 juillet 1945 ; ce fut une vraie fête après des années difficiles de guerre. Plusieurs de nos amis mobilisés ont pu avoir une permission.

Nous sommes restés à Brive, puisque Jean Marie après avoir fait des études à Limoges et à Clermont, a repris la pharmacie familiale, avenue de Paris. C'est là que nous avons élevés 7 enfants, nous leur avons transmis la foi, et avons plus tard respectés leurs orientations.

Nous étions engagés dans la vie chrétienne et la vie professionnelle. On a fait partie tout de suite de « La Vie Nouvelle » fondée par André Crusiat qui a eu l'idée de réunir les scouts jeunes mariés.

En 1960, il y a eu de grandes inondations dont nous avons été victimes (la maison, avec l'officine au rez- de- chaussée) Jean Marie a été président des sinistrés. Comme il était aussi au bureau national des pharmaciens et cofondateur des UTI pharmaceutiques, il allait souvent à Paris.

Il fut aussi vice-président de la chambre de commerce de Brive et c'est lui qui a fait bâtir le nouvel immeuble consulaire dans les années 1970.

Il fit pendant de longues années des cours de diététique à l'école ménagère de Bahuet. Ayant fait une conférence sur ce sujet, ses confrères pharmaciens lui demandèrent d'en faire un livre, car il n'en existait pas alors. D'où la parution de l'« Aide-mémoire d'Hygiène Alimentaire » aux éditions Jacques Lanore, à Malakoff. Il y eu trois éditions du manuel, et chaque fois, Jean Marie améliorait son petit livret. Il fut très apprécié et utilisé par les écoles ménagères.

Nous avons fait partie de la première réunion où se trouvaient des chrétiens de diverses églises, début du groupe œcuménique. Et surtout nous avons fondé avec quelques amis, en 1974, le groupe de prière Siloé du renouveau charismatique. Il n'a cessé de se réunir chaque semaine à l'église Saint Libéral (martyre briviste) ; et nous avons adhéré à la communauté de l'Alliance qui en est issue. Ce Renouveau a vraiment renouvelé notre vie spirituelle, par l'effusion de l'Esprit, et nous l'avons expérimenté très vite.

Après quatre ans d'opérations, de rayons, de soins, notre fils aîné, Benoît est mort à 28 ans d'une tumeur au cerveau ; il laissait une jeune femme et notre première petite fille, Cécile qui avait alors 2 ans. Nous avons pu vivre cette épreuve dans la paix que seul le Seigneur donne.

Une autre étape importante pour nous a été la préparation au diaconat permanent. Jean Marie avait reçu l'appel à Rome en 1975 en voyant Kevin Ranaghan, un des fondateur américain du Renouveau, se mettre humblement en tant que diacre au service de Dieu et de l'église.

On a parcouru pendant quatre années cette préparation, en diverses étapes jusqu'à l'ordination de Jean Marie le 29 septembre 1979. Il avait toujours était actif dans sa paroisse,



dirigeant une chorale, et se passionnant pour le renouveau liturgique. Mais après son ordination, il prêchait chaque mois à Saint Martin et aidait plusieurs paroisses autour de Brive.

Et son bureau de pharmacien était devenu un lieu d'accueil spirituel très précieux.

J'ai été d'ailleurs frappée, à certains rassemblements récents, du nombre de personnes qui gardent son souvenir. « C'est

grâce à Jean Marie que je suis ici », « sans Jean Marie je n'aurais pas rencontré le Seigneur ». ..Récemment, lors d'un week-end, nous avons étudié Melchisedech, le prêtre, le conseiller d'Abraham ; et beaucoup sont venus me dire : « Jean Marie a été mon Melchisédech ».

Mais revenons à l'ordination. D'habitude, l'évêque demande à la femme du diacre si elle est d'accord et elle répond « oui ». Mais j'ai été un peu plus longue... j'ai répondu : « C'est la deuxième fois que l'église me pose une question au sujet de mon mari. La première fois, c'était le jour de notre mariage ; le prêtre m'a dit : voulez prendre pour époux Jean Marie Boutot ici présent ? » et j'ai répondu : « oui, je le prend pour la vie ». Aujourd'hui vous me demandez si j'accepte qu'il soit au service permanent du Seigneur et de ses frères. Il ne s'agit plus de prendre mais de donner... et c'est entourée de l'affection et la prière des miens et de tant d'amis, que je dis : « oui, père, je le donne ».

Dans les années 1980 il a organisé les fameux « Week-end de Pentecôte » à Brive où les chrétiens du Renouveau du Grand Sud-ouest se réunissaient autour de la place de la Guierle autour d'un éminent conférencier. Et nous sommes allés régulièrement aux sessions œcuméniques à la Porte ouverte et à Gagnières.

Quand Jean- Marie a eu l'âge de la retraite, ayant plus de temps, il n'a fait que s'engager davantage au service du Seigneur et des autres. C'est notre quatrième fils Martin qui a pris la pharmacie.

Se sont donc ajoutées « les montées à Jérusalem », rassemblement annuel pour la Pentecôte, fondées par le pasteur Thomas Roberts. Jean Marie faisait partie du comité national. Nous avons plusieurs années de suite, de 1984 à 1988, séjourné deux mois à Jérusalem pour préparer les montées. Pour la première fois nous avons obtenu qu'arabes chrétiens et juifs messianiques prient ensemble, dans les jardins de la maison d'Abraham. Les contacts avec toutes les églises locales d'Israël ont été riches.

Dans la ligne du Renouveau, Jean Marie a aidé à la venue de la communauté du Verbe de Vie à Aubazine, dans l'abbaye Saint Etienne. Il a été l'un des fondateurs et fût président de l'association du Verbe de Vie jusqu'à sa mort.

Enfin, Jean Marie a organisé « nouvelle Evangélisation 2000 », formation donnée sur trois ans, lors de week-end assuré par des intervenants de grande valeur. A la suite de quoi, ceux qui n'étaient pas engagés au service du diocèse, le devenaient assez vite.

Dans un autre domaine, Jean Marie a aussi encouragé les artistes et des hommes devenus ensuite célèbres : ses amis des cinq pères, le Père Duval, Georges Brassens, Jacques Brell, l'abbé Pierre, Jacques Lebreton. Nous les avons tous reçus à la maison quand ils venaient à Brive pour des conférences et des concerts.

Jean Marie a eu 75 ans le 8 septembre 1996 ; il m'avait dit peu auparavant : « je rentre dans la période où le Seigneur peut me rappeler à lui. Je n'ai pas peur de la mort mais je ne voudrais pas devenir gâteux. J'aimerais que mes enfants et petits-enfants gardent un bon souvenir de moi... » Je lui ai répondu que cela ne dépendait pas de nous, et que l'on ne pouvait que faire confiance au Seigneur.

C'est à ce moment-là que nous sommes allés visiter notre fille Isabelle qui vivait alors à Moscou, son mari y étant deux ans pour son travail. Leurs quatre fils allaient au lycée français.

Ils faisaient partie du Chemin Neuf et réunissaient des couples russes orthodoxes et catholiques, inscrits dans une fraternité Cana qui venait de commencer. Notre venue coïncidait avec un de leurs Week-end.

Du 28 septembre au 14 octobre, ce ne furent que découvertes et émerveillements : visite de la ville, des marchés, des rues commerçantes, des musées, ainsi nous avons pu admirer la fameuse trinité de Roublev, et des églises magnifiques. Echanges avec des gens de tous milieux, certains parlant Français. Après une veillée où nous avons donné notre témoignage, un monsieur s'est approché de nous : « pendant des années, on m'a dit que vous étiez nos ennemis, je découvre que vous êtes des amis ».

Nous rentrions heureux de ce voyage, il nous tardait d'en faire part à notre famille et à nos amis. Mais le lendemain de notre retour a eu lieu le terrible accident de voiture où Jean Marie a été tué sur le coup ; j'ai eu 7 fractures et tellement de « bleus » que j'étais de toutes les couleurs.

J'ai fait deux mois d'hôpital. Quand on venait me voir, j'entendais « Quelle épreuve ! », cela me faisait du bien mais intérieurement je pensais, me souvenant du souhait de Jean Marie : « Ce n'est pas une épreuve, c'est une prière exaucée ».

Au début, je regrettais de ne pas être morte avec lui, nous avons tellement fait tout ensemble. Et puis je réalisais que cela aurait fait beaucoup pour les nôtres.

Pour mes 80 ans, je réunirai bientôt nos enfants, les 20 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants : nous serons 40 en ligne directe. C'est bien que je sois là en bon état ; mais je suis prête à partir quand le Seigneur voudra, rejoindre Jean Marie, Benoît, notre petit fils Matthieu mort dans son berceau et Martin.

Car lorsque Jean Marie nous a quittés, je me suis raccrochée à Martin qui avait repris la pharmacie. Il était proche, attentif, compétent, dévoué et quand il est parti brusquement, 18 mois après, il m'a semblé perdre Jean Marie une seconde fois... Mais je n'ai pas osé me plaindre pensant à sa jeune femme qui devait continuer la pharmacie et élever quatre enfants.

J'ai oublié de dire que lorsque je me suis retrouvée seule, le plus difficile pour moi a été justement l'apprentissage de la solitude. Ayant quitté notre maison, je me suis retrouvée dans un appartement agréable, en pleine ville et pourtant donnant sur un beau jardin. Mais je m'absentais au maximum, accumulant les courses, les réunions, les promenades ou conférences. Je partais le plus possible de chez moi ; de ma vie je n'avais jamais vécu seule ; même à Toulouse étudiante, je partageais une chambre avec mon amie Madeleine.

Et c'est à Loudes, lors d'une retraite avec le père Gueydan en 1998 que j'ai reçu la grâce d'assumer ma solitude. Au lieu de redouter le retour dans mon appartement, j'en étais heureuse, je me suis mise à le trouver calme et agréable.

Maintenant je vois quelques amis et j'ai gardé les réunions de diacres, du Renouveau, des veuves et de Saint Vincent de Paul. Je vais dans notre maison du Lot quand mes enfants y sont, en période de vacances. Je vais aussi à la Penteôte à Rocamadour avec les parents « Jonathan » (qui ont perdu un ou plusieurs enfants) et fin août à Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Je marche beaucoup et entretiens ma mémoire avec certains jeux télévisés.

Je vis en action de grâce pour tout ce bien-être, y compris une bonne santé. Emaillées de la messe quotidienne, des 7 lectures de l'office divin, du chapelet, mes journées passent

en compagnie du Seigneur et de ceux qui m'attendent là-haut. Mais j'essaie de garder les pieds sur terre.

En plus, j'ai préparé une consécration dans le veuvage avec l'accord de mon évêque. Pendant un an, je suis allé au Verbe de Vie pour un Week-end d'offices et d'enseignements et j'y restais le lundi pour un jour de désert.

C'est ainsi que le 30 octobre 1999, j'ai prononcé dans la collégiale Saint Martin de Brive, une consécration dans le veuvage. C'était la première dans le diocèse et la première que recevait Mgr Le Gal. Mon souhait le plus cher a été ainsi réalisé : lors de ma première communion, je voulais me consacrer au Seigneur et je l'ai fait dans ma vieillesse car « Le Seigneur redresse les accablés.. il est fidèle avec ceux qui sont fidèle... »

A lui haute gloire , louange éternelle !

Brive Octobre 2002